

Claude Leprieur



Les Aventures de L'Inspecteur Beaukolon

Claude Leprieur

Les Aventures
de l'inspecteur Beaukolon

© Claude Leprieur, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1252-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Un grand merci à :

Eliane

Martine

Aurélie

Karine

Cathy

pour leur relecture et... leur indulgence.

Sans oublier Sébastien pour le graphisme.

À mon ami Jean-Claude, Poète d'Antraigues...

LE GAI GUET



Assis dans son canapé moelleux très vintage, une bonne mousse « made in Belgium » à la main, il regarde un de ses feuilletons favoris sur sa vieille télé Philips. C'est dimanche, il fait beau, il a terminé l'excellent repas qu'il s'était préparé, sa femme va le quitter, il est heureux. À la pendule de la salle à manger, treize heures sonnent, c'est l'heure des informations sur la première chaîne. Parmi les faits divers, d'hiver et d'été d'ailleurs, il en est un qui retient son attention : la recrudescence du vol de nains de jardin.

— Jeux de nains, jeux de ville, hein ? s'écrit-il !

Au même moment, son téléphone à cadran sonne. Sa future ex-femme sur le départ pose sa valise et décroche. À l'autre bout du fil, le commissaire Maigri. Après les formules de politesse, il lui explique brièvement la situation et précise qu'il souhaite s'entretenir avec son conjoint...

— Beaukolon ! J'ai Maigri pour toi !

Beaukolon n'en revient pas... Sa femme se barre et lui annonce qu'elle a perdu du poids pour lui ! Devant son air désabusé, elle réitère son message :

— Le commissaire Maigri veut te parler c'est urgent !

Elle reprend sa valochette et part en claquant la lourde. Il décroche :

— Allô, c'est Beukolon, que se passe-t-il Commissaire ?

— Le Préfet Alain Terdy vient tout juste de m'appeler. Il a eu vent d'un futur vol de nains de jardin dans la propriété qui jouxte la sienne et qui est celle de notre ministre Alain Terieur, grand collectionneur de ces petites statuettes. Il m'intime l'ordre de tout mettre en oeuvre pour anticiper et arrêter au plus vite le ou les voleur(s) qui risque(nt) d'opérer. Vous comprendrez que cette affaire est particulièrement sensible ! Avec son accord, je vous confie donc l'enquête et bien entendu, il compte beaucoup sur vous. Vous disposez maintenant d'un délai d'une semaine pour la mener à bien. Bon courage à vous. Et il raccroche. Beukolon bougonne et se demande bien pourquoi la plupart des affaires foireuses tombent toujours sur lui, alors qu'il savoure ses premières heures de liberté après le départ d'Henriette, Rillette pour les intimes, car native du Mans.

Bon, pour la sieste, il verra plus tard, ce qui le fiche en pétard ! Mais comme disait son oncle Fernand qui en avait fumé plus d'un : un pet tard vaut mieux qu'un pet tôt ! Alors il n'a guère le choix, il fait coulisser la porte de son placard acheté chez « Le Roi Malin », en sort son vieil imper, un Burberry que sa tante Adélaïde Sinclair mariée à un célèbre Lord lui a offert lors de sa récente réussite au concours d'inspecteur où, malgré ses efforts, il fut classé 131ème sur 130, donc quand même en tête sur liste complémentaire !

Après avoir enfilé son imper, c'est au tour de son inséparable Stetson qu'il vient caler sur sa boîte à cogitations et enfin, pose ses bésicles aux verres fumés sur son détecteur nasal. Sa bonne vieille auto l'attend, une Volvo Amazon rouge, de collection, datant de 1964. Elle possède une boîte à 4 rapports et il la bichonne avec une attention particulière. Et comme disait feu Francis Blanche : « J'aime bien le bœuf, mais rien ne vaut le veau ! »

Le voilà maintenant en route pour St Gerlay en Main, vers le quartier de son cher ministre qu'il connaît quelque peu. Il passe d'abord devant la villa de son Préfet et découvre l'hôtel particulier de son voisin de ministre, entourée par un mur d'environ deux mètres de haut. Il se dit que les émoluments de ministre

comparés aux siens... Devant la somptueuse entrée, il aperçoit alors les petits copains de Blanche Neige qui ont l'air de le narguer...

— Il va me falloir trouver une planque pour la nuit où tous les chats sont gris, mais gris ; ah Maigri m'aigrit !

Deux solutions lui viennent alors à l'esprit. Soit planquer dans la maison d'en face, soit discrètement dans le jardin du ministre, mais encore faudrait-il escalader le mur ou la grille... Il opte pour la première solution et sonne chez les propriétaires qui l'accueillent avec joie, craignant eux-mêmes les voleurs dont ils ont entendu parler. Avec leur accord, il décide de revenir en fin de journée pour passer une nuit de guet. Satisfait de cette entrevue, il rentre chez lui.

Il se prépare un bon casse-croûte pour tenir le coup cette nuit, et repart sans oublier ses jumelles, non, pas ses enfants, il n'en a pas, Rillette n'en voulait pas ! Le voilà de nouveau à St Gerlay en Main. Les propriétaires Croche, Charles André et Sarah, sont heureux de le revoir et il pourra aller et venir comme bon lui semble, à condition toutefois d'être le plus discret possible. Beukolon est ravi et se positionne à la fenêtre du 1er étage, les jumelles rivées sur ses yeux. Il est d'humeur joyeuse, tout se passe bien jusqu'à présent. C'est le gai guet.

En même temps qu'il observe, il essaie d'analyser la situation et de comprendre quel peut bien être le mobile du vol... Qu'est-ce qui peut bien pousser quelqu'un à dérober ces statuettes ridicules ? Un nostalgique de Blanche Neige, un collectionneur en tout genre, un kleptomane ? Et si c'était tout simplement un acte politique, se demande-t-il tout à coup ? En effet le ministre Alain Terdy, peu populaire, ne s'est pas fait que des amis les mois passés. Ah l'émoi passé, il en sait quelque chose avec l'Henriette ! Ses dernières mesures, prises par décret, comme l'interdiction faite aux chiens, de promener leur maître en laisse passé vingt-et-une heures ou encore de clouer des pythons au mur, passent mal dans l'opinion publique. Mais les éminents juristes du ministère se demandent si leur patron n'a pas commis, là, une grossière faute d'orthographe....

Il pense particulièrement au parti des GEANT (Groupe des Ebouiffés Anti Normes Tyranniques) qui font parler d'eux depuis quelque temps. Leur leader, Aimé Lanchon vient de braver l'interdiction du décret dit « de la laisse » en s'affichant sur les réseaux sociaux et notamment sur Farce Bouc, laisse au cou,

remontant les Champs Enlisés sur sa trottinette hybride dernier cri à 4 roues motrices, tirée par son chien Maximo !

Mais il ne peut s'empêcher de penser à un autre parti, le grand PETI (Parti des Enfumeurs Talentueux Indépendants) dont la dirigeante Armine Penel, pour protester, s'affiche nue sur la plage, marteau à la main avec un python mâle bleu horizon entourant voluptueusement son corps halé ! Allez les bleus ! Ces deux-là pourraient bien à voir avec cette affaire. N'a-t'on jamais vu des petits voler ceux de la « haute » ou encore des géants spolier ceux d'en bas ? Il se dit qu'il allait faire jouer ses réseaux et enquêter dans ces milieux.

En attendant, la nuit était tombée et personne pour la ramasser ! Malgré le temps passé jusqu'ici, rien n'avait bougé chez le père Terdy. Onze heures.... Notre fin limier commençait sérieusement à avoir les crocs et se dit que ce serait le moment d'attaquer la collation à défaut des voleurs. Aussitôt dit, aussitôt fait, il mord à pleines dents, pain et morceaux de sauciflard et pour faire descendre le tout, s'enfile plusieurs bons coups de rouquin Kiravi à 10°, mais qui ravit qui ?...

Le voilà maintenant rassasié mais la tête à Brest et l'estomac à Strasbourg, avec la boutanche vide comme témoin. Des images un peu floues lui reviennent et allez savoir pourquoi, il se revoit il y a quelque temps, le jour de l'arrestation du facteur Rhésus alias Jojo la picole qui autrefois s'était illustré dans le vol du vélo de Jacques Tati, sur le tournage de Jour de fête ! ... Alors Rhésus crie et la caravane passe avec sa grande clémence...

Peu à peu, il retrouve ses esprits et continue sa garde. Dehors c'est la pleine lune éclairant généreusement les alentours, la vue est magnifique. Mais rien ne bouge à part l'ombre portée des nains qui fluctue sous la lumière lunaire. Minuit, tout à coup, un véhicule qui roule lentement, une Panhard 24BT, retient son attention... Il longe l'hôtel particulier pour aller se garer, tous feux éteints, sur la petite rue, juste derrière. Au bout de quelques minutes, toujours rien. Personne ne sort du véhicule. Beaulon, gêné par l'obscurité, a du mal à voir à l'intérieur avec ses jumelles.

Voleurs en repérage et qui attendent, mais qui, quoi, se demande-t-il ? Alors il n'y a pas de temps à perdre et il décide de quitter son poste d'observation pour sortir et s'approcher au plus près. Sur la pointe des pieds il descend l'escalier sans faire de bruit comme il s'y était engagé et se dirige vers la porte d'entrée...

Là, patatras il est furax ! La notion « d'entrée » prend tout son sens. La porte est fermée, la clé n'est pas dans la serrure ni à proximité ! il n'y a donc pas de porte de sortie. Le temps presse et il ne faudrait pas traîner et laisser s'échapper de potentiels voleurs. Ce ne serait pas bon pour sa jeune carrière !

Mais comment sortir de là rapidement sans attirer l'attention, d'ailleurs la sienne est en train de grimper ! Il se dirige vers les WC et se rend compte que la fenêtre, par chance, n'a pas de barreaux. Tant bien que mal, il arrive à se hisser à hauteur de l'allège. Mais là, il constate que quelques mètres le séparent du sol alors qu'il a le dos fragile ! Il ne va pas falloir choir mou mais avoir un bon accueil à la réception comme on dit dans l'hôtellerie... Il se rappelle alors de ses cours de physique et d'un grand principe appris à l'époque : « Plus un corps tombe moins vite, moins sa vitesse est plus grande »

Mais il n'a pas le choix. Il saute tant bien que mal. L'atterrissage n'est pas terrible... et un bruit sourd en témoigne. Il sent immédiatement une douleur dans le dos mais réussit à se relever et se dirige cahin-caha vers le véhicule. Courbé, il longe d'abord discrètement la haie de thuyas des voisins, puis arrive à proximité du véhicule qui est toujours là, à une distance qui va lui permettre enfin de voir qui sont les occupants de ce mystérieux véhicule dont il commence par relever les numéros. Mais, stupéfaction ! Ce ne sont apparemment pas des voleurs... Un couple est en train de s'embrasser goulûment et avec sa tignasse roux flamboyant, il reconnaît... Henriette, la Rillette du Mans !

Ebahi, il décide de rentrer chez lui pour se remettre de sa nuit et de ses émotions, puis après, tirer cette affaire au clair, comme disait la comtesse qui elle, aimait bien tirer les affaires aux clercs ! Il eut un peu de mal à dormir, pas seulement à cause du dos, mais en se posant mille questions au sujet de son ex-dulcinée...

— Bon sang de bonsoir ! Mais qu'est-ce qu'elle foutait là la Rillette à se faire tartiner ! C'est vrai qu'elle connaissait bien le patelin puisqu'elle y avait des amis et que, seule, elle s'y rendait assez régulièrement...

Quand son réveil sonne, il a du mal à émerger et se dit qu'il en a plein le dos de cette affaire ! Après avoir avalé son traditionnel bol de café chicorée, Leroux pour les connaisseurs, il décide de se rendre chez son redresseur de carcasse préféré, Théo Pate, rebouteux de son état et résidant près de la Colonne Vent

d'Homme.

Là, en deux temps trois mouvements, Théo le remet dans l'axe.

— Oh ce Théo Pate, un vrai pro !

Ce dernier lui conseille quand même d'être prudent et de prendre quelques granules d'Arnica pour soulager la douleur post manipulation. En sortant, il se rend au bureau afin de trouver une réponse aux questions qu'il se pose. Marlène, sa charmante secrétaire l'attend. Elle est canon la Marlène, mais pas native de Navarone... Il s'est bien rendu compte qu'elle en pince pour sa pomme, mais le boulot c'est le boulot et il a son enquête à mener plutôt que de batifoler.

Il lui faut identifier le proprio de la bagnole qui abritait le couple illégitime, et avoir aussi des tuyaux sur les membres du GEANT et du PETI. Après une recherche rapide, il retrouve facilement le titulaire de la carte grise. Mais quelle n'est pas sa surprise de voir qu'elle appartient à ... Jojo la Picole !

Le Jojo, lui aussi un peu vintage, a troqué la petite reine contre une Panhard 24BT couleur bordeaux, sans doute plus facile pour séduire la Rillette ; bordeaux, ça ne s'invente pas, heureusement qu'il ne prenait pas de... médocs. Pourtant, seins et millions, il aimait bien ! C'est vrai qu'il aurait pu aussi l'imaginer sur un temps d'aimer ! Il découvre que Jojo crèche du côté de Pyssoi, au 5 rue de la Poste, à quelques coups d'accélérateur de St Gerlay machin.

— Mais qu'est-ce que ces deux-là, en dehors de la fricassée de museaux, peuvent ficher ensemble à proximité du père Terieur ?

Il faut que je creuse tout ça, se dit Beukolon. En attendant, il appelle un de ses contacts aux RG, Gépy, pour en savoir un peu plus du côté des politicards. Ce dernier ne peut répondre tout de suite mais va mettre un de ses collaborateurs sur l'affaire pour jeter un coup d'oeil dans les dossiers classés « Secret ».

Comme son dos va de mieux en mieux, il se dit que surveiller les allées et venues de sa vieille connaissance l'ancien facteur Rhésus, pourrait donner un nouveau départ à cette fichue enquête qui commence à piétiner, alors que le délai se rétrécit au fur à mesure que les heures passent... Le voilà parti en observation. Arrivé rue de la Poste, il gare discrètement son Amazon dès qu'il aperçoit la 24 BT stationnée devant la maison.